GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

Jour de fête pour les Norvégiens de Vancouver
Page 4

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 18 No 20 | 8 au 29 mai 2018
www.thelasource.com

Photo par Magalie L'Abbé

La communauté japonaise entre mémoire et célébration

par XAVIER COLLOT

Chaque année au mois de mai, à l'occasion du Vancouver *Asian Heritage Month Festival*, la culture asiatique est à l'honneur. Ces festivités constituent le moment idéal pour faire la lumière sur la communauté japonaise, son histoire et ses perspectives d'avenir à Vancouver.

Qu'ont en commun un cerisier, une pieuvre, et un festival à Vancouver ? Vous l'aurez deviné, derrière cette devinette nippone ni mauvaise, se cache le Japon.

Si vous avez pu admirer les quelque quarante mille cerisiers qui ont revêtu leur étoffe rose printanière, c'est grâce au cadeau fait à Vancouver par le Japon en remerciement de l'engagement des combattants canado-japonais pendant la Première Guerre mondiale.

La pieuvre, elle, était à l'honneur dans l'exposition *The Octopus Eats Its Own Leg*, rétrospective sur l'artiste japonais Takashi Murakami qui s'est terminée le 6 mai dernier à la *Vancouver Art Gallery.*

Enfin, le festival annuel explorASIAN célébrera durant tout le mois de mai les cultures asiatiques, à l'instar des évènements culturels japonais.

Une communauté historique malmenée

À l'origine, les Japonais s'étaient principalement rassemblés autour de la rue Powell, dans ce qui est aujourd'hui connu comme le Downtown Eastside. La forte présence nippone a fait gagner au quartier le surnom de Japantown.

On y trouvait des épiceries, des temples bouddhistes ou des églises chrétiennes avec des services en japonais. L'équipe de baseball japonaise *Asahi* tapait la balle au parc Oppenheimer en 1914. « L'école japonaise a été créée en 1906 car les enfants japonais n'étaient pas admis dans les écoles canadiennes. Elle est toujours en activité cent douze ans plus tard », explique Laura Saimoto, en charge des politiques communautaires pour l'école et centre culturel japonais *Vancouver Japanese School & Japanese Hall.*

Après l'attaque de Pearl Harbor, l'année 1942 voit s'abattre une fièvre paranoïaque sur le Canada, qui assiste à l'expan-

Voir « explorASIAN » en page 2 ➤

Dans ce numéro

Immersion dans la culture israélienne avec Ha'Rikud
Page 5

Shakespeare revisité en dansant
Page 9

Verbatim

Des Prairies du Manitoba à la métropole du Pacifique

par BRITTANY THOMSON

Ayant atteint mes 18 ans, je voulais désespérément m'évader. En grandissant dans le froid cinglant de la prairie manitobaine, j'avais mené une vie très protégée. Mes parents m'avaient fourni un foyer plein d'amour, j'étais à quelques pas de chez mes grands-parents et mes amis vivaient littéralement à côté. Mais je voulais des expériences, je rêvais d'aventure. Je voulais un endroit où l'on ne voit pas de vaches depuis le terrain de jeu de l'école.

Déménager à Vancouver en 2010 a été à la fois exaltant et terrifiant. Je me suis aperçue que mon diplôme d'études supérieures conduirait à une carrière en comptabilité, et ce n'était pas là où je voulais me retrouver. Faisant fi de toute prudence, j'ai poursuivi mon amour des films à l'école de cinéma.

J'ai adoré la liberté que la ville m'a donnée. La possibilité de s'asseoir dans un restaurant qui n'était pas de la chaîne Boston Pizza ou Montana. De la cuisine malaisienne ou éthiopienne ! Le Chinatown, les festivals de films, et la liste continue. Le monde et tous ses gens et ses saveurs se sont précipités vers moi.

Il m'a fallu un certain temps pour me rendre compte que tous ne vivaient pas la même expérience à Vancouver que la mienne. Certaines personnes voient un côté très différent de la ville. Vaste et cosmopolite, Vancouver est belle, continuellement classée parmi les meilleures villes du monde, mais j'ai rapidement pris connaissance des grands clivages qui y existent. Un camarade de classe, le seul avec une voiture, a persuadé un

Voir « Verbatim » en page 5 ➤

Suite « explorASIAN » de la page 1

sion menaçante du Japon dans le Pacifique. Le gouvernement canadien ordonne le déplacement à l'intérieur des terres de 8 500 Canado-Japonais sous prétexte d'éviter des émeutes.

Les familles étaient souvent séparées, les hommes envoyés dans des fermes, les femmes et les enfants dans des camps. Les commerces et les maisons des Japonais sont tous confisqués et vendus à vil prix. « Le gouvernement a aussi mis la main sur le centre culturel japonais construit en 1928 auquel l'école était rattachée, raconte Laura Saimoto. Après la guerre, c'est l'unique propriété qui a été redonnée à la communauté japonaise après toutes les spoliations ».

Photo par Chris Klogg

La devanture du centre cultural japonais à Vancouver.

Photo par Michael, Flickr

Le maillot de l'équipe japonaise de baseball de Vancouver.

La plupart de ces citoyens mis au ban n'ont pas pu revenir avant 1949. Ce n'est que presque quarante ans plus tard, en 1988, que le premier ministre Brian Mulroney a prononcé des excuses officielles et a offert des réparations.

Une communauté canado-japonaise résiliente et intégrée

Les premiers immigrants japonais sont arrivés dès la fondation de Vancouver. Dans ce contexte, leurs descendants ne sont pas plus immigrants que les fils et filles de Britanniques. « La grande majorité de ceux qui ont du sang japonais à Vancouver sont au moins la troisième génération de leur famille à être canadiens ». Tony McArthur, président de la chambre de commerce Canada-Japan de Colombie-Britannique et dont l'épouse est Japonaise, abonde : « Ma fille qui est mi-canadienne mi-japonaise est plutôt 80 % canadienne culturellement ».

Pourtant, malgré cette implantation historique, peu semblent être conscients de l'histoire difficile des Japonais à Vancouver : « La majorité des Vancouvérois ignorent qu'il y avait un Japantown, comme presque tout a été confisqué pendant la guerre. C'est le contraire de Chinatown qui a pu conserver ses bâtiments historiques », regrette Mme Saimoto.

Selon elle : « Il faut mettre ce patrimoine en avant et aussi montrer la résilience et l'esprit de solidarité de la communauté japonaise durant ces épreuves. C'est aussi un appel à la commémoration que nous lançons car ce qui s'est passé une fois envers la communauté japonaise pourrait se reproduire, même aujourd'hui à Vancouver ».

De jeunes Japonais en recherche identitaire

Etsuko Kato, professeure en anthropologie culturelle à l'Université internationale chrétienne de Tokyo et fréquente visiteuse de Vancouver, les appelle jibun-sagashi, ces êtres « en quête d'eux-mêmes ». Depuis la récession des années 1990 qui a frappé durement le Japon, ils forment le contingent des immigrants nippons le plus nombreux et diffèrent de leurs aînés du siècle passé. Ces jeunes sont diplômés mais se heurtent au mur du marché de l'emploi. Ils sont célibataires, et sont résidents temporaires. Vancouver attire plus de la moitié des trois mille étudiants et six mille détenteurs d'un permis vacances travail venus tenter leur chance au Canada.

Keita Saito est un de ces jibun-sagashi. « Au Japon, j'étais technicien de laboratoire, et j'ai exercé comme tel pendant quelques années avec un statut précaire. Je ne voulais plus de cette vie. À 29 ans, je suis parti à Vancouver, où je prends des cours d'anglais en travaillant dans un restaurant de ramen. D'ici quelques mois, je prendrai la route vers l'est du pays ».

Le Japon en vogue

Le pays a su exporter non seulement ses produits mais sa culture. « Les Japonais séduisent par leur grande politesse et leur sens de l'exactitude, ce qui a contribué à leur image de marque », soutient M. McArthur. Au-delà son industrie, les mangas, l'animation, le jeux vidéo et la musique pop japonaise ont permis un rayonnement culturelle inespéré pour le Japon.

« Dans les années 80, nous n'étions que des enfants d'origine japonaise à l'école de langue japonaise. Maintenant presque un enfant sur cinq n'a aucun parent japonais. Les enfants y sont au moins bilingues, voire plus quand ils vont à l'école d'immersion française. C'est une ouverture culturelle formidable », s'enthousiasme Laura Saimoto.

Pour prolonger la découverte avec le festival explorASIAN, rendez-vous sur www.explorasian.org.

Le grain de sel de Joseph Laquerre

CANADA POSTES POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Journaliste, responsable des assignations (français) **Lucas Pilleri**
Secrétariat de la rédaction (français) **Laurence Gatinel**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Prashant Bhardwaj, Bonny Bung, Deanna Choi, Meagan Kus, Jennifer Jang, Jacqueline Martin, Cheryl Olvera, Catherine Stabler, Melodie Wendel-Cook**
Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Superviseur du site Web **Enej Bajgoric**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Médias sociaux **James Mainguy**
Premier conseiller de rédaction **Paul Gowan**

Graphiste **Yvonne Kwok**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Colleen Addison, Max Adshead, Charlotte Cavalié, Xavier Collot, Liz Dang, Jen dela Luna, Marie-Athéna Gaudé-Escoffier, Pascal Guillon, Susan Hancock, Raman Kang, Clémentine Labussière, Jake McGrail, Marc-Aurélien Négri, Masha Rademakers, Curtis Seufert, Ozlem Suleyman, Brittany Thomson, Noëlie Vannier, Simon Williams-Im, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Alexandre Gangué, Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 4 (en haut) : Anne Worner
Page 5 (en bas à gauche) : JCC Orr Vancouver Israeli Dance School

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

Le grand voyage de la francophonie canadienne

par MARC-AURÉLIEN NÉGRI

Le 21 mai prochain aura lieu la Journée mondiale de la diversité, une date établie par l'UNESCO depuis 2001. Le 1er mars dernier s'est tenu à Ottawa un colloque sur la francophonie canadienne, l'occasion d'approfondir la réflexion sur la diversité que la francophonie a apportée au Canada.

La conférence *Francophonie canadienne, histoire et migration* est le moment idéal pour se rappeler l'histoire de la francophonie, se questionner sur l'apport des communautés francophones et leurs défis. C'est aussi l'occasion de mieux comprendre les évolutions démographiques et identitaires de ces communautés.

Une perspective francophone

Plus de 400 ans après le départ des premiers colons d'Europe pour le Canada, le constat est clair : les francophones ont apporté bien plus qu'une langue. La psychologue spécialisée en relations interculturelles Rachida Azdouz a souligné lors du colloque que « le français au Canada est une perspective francophone en Amérique du Nord ». Pour l'experte, il s'agit d'un héritage apportant une alternative à la domination anglophone et hispanophone.

Là où il y a une langue, il y a une culture. Chercheuse à UBC, Gisèle Yasmeen souligne que « le point de convergence de la langue, c'est le bagage culturel qui va avec, et il peut parfois se référer à une lutte commune ». La lutte commune, c'est celle qu'ont menée les Canadiens francophones dans les années 1960 avec la Révolution tranquille. « C'est d'ailleurs cette lutte qui a territorialisé et quelque peu figé la francophonie au Québec », ajoute Mme Yasmeen. Cette lutte a aussi apporté « un statut légal au français au Canada avec la Loi sur les langues officielles de 1969 », renchérit-elle.

Gisèle Yasmeen, chercheuse à UBC.

Une langue, de multiples visages

Les migrations de francophones en Amérique du Nord n'étaient pas constituées uniquement de Français et de Belges. Gisèle Yasmeen précise que plusieurs sont par exemple passés par l'Amérique Latine avant de s'installer dans l'Ouest.

D'autres migrations francophones viendront apporter leur pierre à l'édifice. Rachida Azdouz relève entre autres l'arrivée de Juifs séfarades et de Roumains francophones fuyant le climat délétère de la Seconde Guerre mondiale. D'autres viendront ensuite du Maghreb et d'Afrique pour tenter leur chance au Québec. Certains passeront d'abord par la France, mais l'attitude changeante face à l'immigration dans le pays donne alors l'impression que la porte française se referme. « Cette capacité à accueillir les nations du monde entier est un atout du Canada », affirme le directeur général de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Robert Rothon.

> « Le point de convergence de la langue, c'est le bagage culturel qui va avec, et il peut parfois se référer à une lutte commune.
>
> *Gisèle Yasmeen, chercheuse à UBC*

Rachida Azdouz, psychologue spécialisée en relations interculturelles.

Aujourd'hui, l'immigration existe toujours mais la manière de la voir a quelque peu changé. Rachida Azdouz raconte qu'auparavant l'immigration se faisait envers et contre tout, « sans savoir si la situation allait être meilleure ou non ». Aujourd'hui, pour la spécialiste, nous évoluons « d'un paradigme de la migration à un paradigme de la mobilité ».

Le futur de la francophonie au Canada

D'après le Recensement de 2016, la dualité linguistique se porte bien puisque 17,9 % de la population canadienne se dit bilingue, incluant le Québec qui compte 60 % des bilingues recensés. Sur ce sujet, Rachida Azdouz assure qu'il sera de plus en plus difficile d'évoluer sans la maîtrise de l'anglais, la langue devenant incontournable en milieu professionnel. Elle questionne alors : « Les bilingues deviendront-ils des bilingues biculturels ou non ? »

Le nombre de Canadiens bilingues augmente aussi grâce à toutes les communautés qui voient le français comme un atout. Selon Gisèle Yasmeen, il est par exemple possible d'observer à Vancouver des « communautés asiatiques très enclines à apprendre le français ». Pour qu'une langue soit vivante, il faut qu'elle soit parlée et apprise : ces communautés participeront selon elle au futur de la langue française au Canada.

La francophonie mondiale a aussi son rôle à jouer, avec en son cœur l'Afrique. « C'est là-bas que la démographie francophone mondiale évolue le plus, évoque Robert Rothon. Nous voyons d'ailleurs de plus en plus d'Africains se situant dans la francophonie institutionnelle mondiale et canadienne ».

Francophonie canadienne rime avec diversité. Pour beaucoup d'observateurs, le plus important est que la langue française soit vue comme un outil du vivre ensemble, et non comme un legs colonial. Dans cet esprit, Rachida Azdouz livre un dernier et précieux conseil : « Il faut voir l'avenir de la langue française d'une manière décomplexée ».

En mai, mets-en

May I? Of course you may. Même en anglais, en mai fais ce qui te plaît.

J'attends donc toujours le mois de mai avec impatience pour enfin faire ce qui me plaît. Les autres mois ne m'y autorisent pas. Ils ont d'autres tracas et ne se préoccupent pas, sinon peu, de mon bien-être. Alors en mai que fais-je en dehors d'apprendre le solfège ? Pour tout vous dire, en mai j'ai mes manies.

En mai j'aime taquiner le saumon à défaut du goujon lorsque je pêche en territoire britanno-colombien quand le temps me le permet. Un loisir oisif pour tout pêcheur à la recherche du poisson perdu. Je passe pour une andouille si je rentre bredouille. Certains de mes amis me reprochent cette activité qu'ils considèrent cruelle. Jésus de Nazareth a pourtant fait des merveilles avec ces vertébrés aquatiques. À ce que je sache, pêcher n'est pas pécher sinon nous aurions des vendredis et des mois d'avril sans poisson. Mai s'avère être un mois propice pour la pêche que rien n'arrête. Il suffit de mordre à l'hameçon une bonne fois pour toutes et de ne pas lâcher prise.

En mai, le 1er, bien que retraité, je célèbre la fête des travailleurs car je n'ai pas envie d'attendre le premier lundi de septembre pour le faire. Je pourrais en effet d'ici cette date me retrouver au chômage. Autant donc chômer le 1er mai, comme la plupart des gens le font dans les pays où l'on ne considère pas l'Internationale socialiste comme l'ennemi numéro un du peuple. Le Canada et les États-Unis, par esprit de contradiction j'imagine et sans doute horrifiés par la possibilité d'un bolchévisme latent, ont décidé de faire bande à part en instaurant la *fête du travail*, une journée qui ne possède aucune signification politique particulière; donc une fête pour la forme mais qui ne correspond à rien. De fait, le 1er mai l'Amérique du Nord à son corps dépendant (et non défendant) se défile.

En mai je sors ma bicyclette pour essayer de me remettre en forme. Après avoir passé l'hiver à me vautrer à longueur de journée, emmitouflé sur mon divan en attendant la venue de jours meilleurs, le temps de me dégourdir les jambes s'annonce enfin. Je peux, en baissant la tête et relevant le derrière, rêver d'être dans le peloton de tête du Giro d'Italie avec l'espoir de remporter une médaille à l'arrivée tout en m'assurant de ne pas être contrôlé positif.

En mai, tradition héritée de ma grand-mère, je cueille le muguet pour me porter bonheur. J'en ai bien besoin car chez moi, manque de chance, je ne peux toucher du bois; tous mes meubles sont en fer, en pierre ou en verre (et contre tous). Jusqu'à présent, c'est dommage, aucun résultat probant; j'attends toujours de gagner le gros lot. Quelqu'un aux cieux m'en veut de ne pas croire en Dieu. Je ne tiens pas spécialement à devenir riche mais j'aimerais bien m'offrir des meubles en bois.

En mai j'astique mon barbecue (BBQ pour les intimes) en prévision des jours ensoleillés. Ce rituel nettoyage printanier me permet de façonner de bonnes grillades pour le plus grand plaisir de mes invités carnivores tout en sachant que mes voisins, végétariens invétérés, n'apprécieront pas mon enthousiasme débordant pour la cuisine en plein air. Au risque de les incommoder je ne suis pas prêt à les accommoder. Mes saucisses grillées ont priorité.

En mai, le mois de Marie, je prie ardemment pour la venue d'un nouveau messie non argentin capable de mettre fin à tous nos ennuis. Mes prières n'ont jusqu'alors pas encore abouti mais je ne désespère pas; tous ces leaders politiques qui nous veulent du mal, un jour ou l'autre rendront l'âme (comme s'ils en avaient). Le plus tôt sera le mieux.

En mai, finalement, j'aime, ou plutôt, j'adore me promener tranquillement dans les rues de mon quartier où les cerisiers japonais hauts en couleur forment une haie d'honneur pour célébrer mon mariage avec dame nature. Pour peu qu'une fine brise se mêle de la partie, me voilà dès lors comblé et émerveillé par la lente et douce tombée des milliers de pétales qui, pareils à des flocons de neige, viennent joncher le sol pour former un tapis que je foule avec plaisir et nonchalance. Quelle chance. Je me crois à Cannes où l'on va me remettre la Palme d'or du plus beau rêve non réalisé.

Mon lyrisme prend le bord. Il me donne la nausée. Autant conclure : en mai je vous promets que si jamais je me mets, en fin gourmet, à parler de mets tout en humant son fumet, j'aurais atteint, entre guillemets, un sommet. Voilà, c'est fait, j'ai fait ce qui me plaît. Bon mois de mai.

Photo par Christopher Porter

« Les cerisiers japonais hauts en couleur forment une haie d'honneur pour célébrer mon mariage avec dame nature. »

Photo par Peter Skou

« Syttende Mai »

La fête nationale norvégienne à Vancouver

par CLÉMENTINE LABUSSIÈRE

Le 17 mai, ou *Syttende Mai* en norvégien, est la fête nationale célébrant la signature de la constitution du pays en 1814. Plus de 200 ans plus tard, ce jour est toujours aussi important pour les Norvégiens, y compris ceux vivant à l'étranger. Afin de célébrer cette journée très spéciale, la *Norwegian House Society* de Burnaby organise un dîner dansant, l'occasion de mettre à l'honneur la culture norvégienne.

La fête nationale est pour les Norvégiens l'occasion de se retrouver en famille et entre amis pour déguster un bon petit déjeuner puis aller manger une crème glacée ou un *hot dog* à la parade où on arbore son *bunad*, le costume traditionnel. Il en existe des centaines avec des couleurs, des broderies et des styles différents selon la région.

À Oslo, on se rallie devant le palais pour saluer la famille royale. Dans les villes comme dans les villages un discours est prononcé pour l'occasion. Cette fête est adorée des enfants qui agitent leurs drapeaux et chantent avec les fanfares. Les futurs bacheliers, appelés *Russ*, célèbrent la fin de treize années de scolarité et défilent dans des camionnettes personnalisées pour l'occasion avec des sonorisations bruyantes. Ils s'habillent de combinaisons rouges ou bleues selon la direction de leurs études et se livrent à toutes sortes de jeux.

La fête à des milliers de km

C'est dans le but de célébrer et de promouvoir la culture scandinave qu'un centre communautaire a vu le jour il y a 20 ans à Burnaby. « Le *Scandinavian Community Centre* organise plus de 2 000 évènements par an et combine premières générations de scandinaves avec expatriés et nouveaux arrivants », informe David Moulton, président de la *Norwegian House Society*, l'une des cinq maisons qui composent le centre.

> « Ce repas est ouvert à tous et sera une belle occasion de découvrir une culture parfois peu connue.
>
> *David Moulton, président de la* Norwegian House Society

Le 17 mai, un dîner dansant commencera par l'hymne national norvégien *Ja, vi elsker dette landet*, suivi de l'hymne canadien. « Un dîner d'influence norvégienne sera servi et un groupe jouera de la musique live », indique le responsable. La fameuse tradition du discours sera respectée avec une annonce conçue spécialement pour la fête. « Ce repas est ouvert à tous et sera une belle occasion de découvrir une culture parfois peu connue », soulève David Moulton.

Pour ceux qui ne peuvent se rendre au centre, tout n'est pas perdu. C'est le cas d'Anna Djerfi, étudiante norvégienne en design à l'école Emily Carr : « C'est mon premier *Syttende mai* à Vancouver. Je n'étais pas au courant de l'existence d'un centre et je ne fais pas partie d'un groupe scandinave », raconte-t-elle. Si le temps le permet, la jeune fille indique qu'elle ira probablement le passer en extérieur avec des amis, « à manger une glace et un hot dog, les éléments de base pour une fête nationale réussie », plaisante-t-elle.

Tour d'horizon de la communauté

Au Canada on comptabilise près de 450 000 canadiens d'origine norvégienne dont plus de 130 000 en Colombie-Britannique, représentant ainsi l'un des plus importants groupes ethniques européens du territoire.

Les premiers migrants sont partis des villes côtières norvégiennes à la fin du 19e siècle et au début du 20e, souvent pour des raisons économiques. Ils se sont répartis dans tout le pays mais c'est principalement en Colombie-Britannique et en Alberta qu'ils se sont installés et ont pu retrouver des conditions de vie similaires à celles de leur pays d'origine.

Les Norvégiens ont apporté avec eux leurs habitudes et traditions, notamment celle du saut à ski. Ils se sont vite acclimatés au mode de vie et ont pu continuer à exploiter leurs connaissances dans les domaines de la pêche, la marine, et la forêt. Aujourd'hui complètement intégrés dans la culture canadienne, ils n'en gardent pas moins leurs traditions et fêtes.

Jeunes Norvégiennes portant différents styles de bunad*, le costume traditionnel.*

Ce 17 mai, si vous souhaitez vous joindre à la fête norvégienne, le dîner du centre scandinave de Burnaby vous attend !

www.scandinaviancentre.org

Ha'Rikud : la culture israélienne par la musique et la danse

par LA RÉDACTION

Du 29 avril au 25 mai, la communauté juive et israélienne de Vancouver se retrouvera au festival Ha'Rikud. Inspiré de festivals de danses israéliennes en Amérique du Sud, il s'est depuis 2004 établi comme événement vancouvérois par excellence.

Le mois de mai débordera à nouveau d'activités cette année et sera couronné d'ateliers et de spectacles de danse tout au long de la fin de semaine du 12 et 13 mai. Le Centre communautaire juif du Grand Vancouver a invité des troupes de danses de Miami et d'Israël pour l'occasion.

La diaspora juive à Vancouver

Comme ailleurs, la communauté juive à Vancouver est très diversifiée. Que ce soit dans le sens culturel, religieux, politique ou économique, on ne peut parler d'une communauté au singulier. Presque 27 000 dans le Grand Vancouver, ils viennent de partout dans le monde: de l'Europe de l'Est pour les Ashkénazes, de l'Espagne et de l'Afrique du nord pour les Séfarades, ou encore du Moyen-Orient pour les Mihzarim.

Nombreux sont aussi ceux qui viennent ou reviennent d'Israël. Debbie Setton Tabenkin, directrice de programme au Jewish Community Centre, par exemple, a grandi au Panama et a vécu en Israël pour finalement atterrir à Vancouver aujourd'hui. Elle explique que la ville est jumelée avec la région d'Etzba HaGalil dans la région de la Haute Galilée à l'extrême nord d'Israël et que plusieurs programmes culturels du centre juif à Oakridge, dont le festival, incluent pour cela un élément d'échange ou d'entraide.

Dans le même esprit que les voyages organisés par la fondation *Taglit Birthright*, des groupes de jeunes sont invités, grâce au soutien financier du gouvernement israélien et de communautés juives dans le monde entier, à renouer avec leurs racines et leur identité juive en retournant au pays.

Photo de JCCGV

Un monument antique en Israël.

Photo de JCC Orr Vancouver Israeli Dance School

Une troupe de danseuses du festival.

Debbie Setton Tabenkin souligne également que la vocation du festival et du centre n'est ni spirituelle, ni politique et qu'il est ouvert à tous, « peu importe leur affiliation religieuse ». La mission du centre se focalise sur la culture israélienne et le festival veut, à l'aide d'un nouveau thème chaque année, mettre en avant les réussites du pays.

Cette fois, à l'occasion du 70e anniversaire d'Israël, le festival est consacré aux sept décennies de la musique et de la danse israéliennes. Si son programme n'était consacré qu'aux spectacles de danse au départ, il s'avère désormais bien plus copieux: on y retrouve une série de documentaires intitulée *A Voyage to the Sounds of Israel*, une conférence *Archeology of Israel*, l'exposition d'art *Israeli Music Through the Years* et une fête de rue.

Photo de JCCGV

Une danse israélienne.

Un contrepied au climat politique tendu

L'État d'Israël est né en 1948 et fête cette année son 70e anniversaire. Mais la situation reste conflictuelle au Moyen-Orient avec ses voisins. Matthew Gindin, conférencier et correspondant pour *Canadian Jewish News* dans l'Ouest canadien, décrit les fatalités du conflit israélo-palestinien, ainsi que les douleurs intergénérationnelles de l'Holocauste, comme « une ombre pesante sur la diaspora juive ».

Cette dualité mène certains, d'après l'expert, à se concentrer plutôt sur les accomplissements scientifiques et la richesse culturelle d'Israël. Le festival Ha'Rikud constitue ainsi une bouffée d'air frais pour tous ceux qui souhaitent découvrir cette culture et communauté.

Au festival Ha'Rikud, musique, danse et fête sont au programme. L'unité y est célébrée à travers les arts, et les soucis sont laissés de côté le temps des festivités.

www.jccgv.com

Avec un complément d'informations de Lucas Pilleri.

Suite « Verbatim » de la page 1

groupe d'entre nous de jeter un coup d'oeil sur le Downtown Eastside.

Dans un Grand Am trop bondé, nous sommes passés des gratte-ciel luxueux à des tentes délabrées. Cela ressemblait à une scène sortie du cinéma. L'usage flagrant de la drogue, les femmes au coin de la rue et la triste statistique que les Premières Nations sont touchées de façon disproportionnée par les problèmes du district. Je ne pouvais pas croire qu'en l'espace de quelques coins de rue les gens vivaient dans le luxe, tandis que leurs voisins vivaient dans la misère. Parfois, c'est une variété de causes qui mènent à l'itinérance : la toxicomanie, la maladie mentale, la pauvreté, etc. En m'informant, j'ai pu améliorer ma compréhension et mon empathie. J'ai récemment lu « Missing Sarah : A Memoir of Loss » par l'auteure locale Maggie De Vries. Elle m'a ouvert les yeux sur la multitude de problèmes qui peuvent amener quelqu'un à se retrouver dans la rue, loin des avantages de la diversité du Vancouver que j'avais découvert plus tôt.

L'école de cinéma m'a fait connaître des artistes du monde entier, ce qui correspond bien à la diversité culturelle que vit l'industrie cinématographique elle-même. Devant et derrière la caméra, le cinéma tente de devenir plus relatif à son public. Divers conteurs se présentent et créent des gagnants au guichet tels que *Get Out*, *Wonder Woman* et *Black Panther*. Ainsi prouvant que des films culturellement variés peuvent également mener à des dollars au guichet. La diversité, non seulement par rapport à la race, mais aux sexes est maintenant au premier plan de notre industrie. Les femmes ont été placées sous le feu des projecteurs grâce au mouvement « #MeToo ». Ce qui a fait passer des décennies de harcèlement sexuel hors des murmures à huis clos et a montré l'écart salarial important entre les hommes et les femmes des deux côtés de la caméra. Étant dans une industrie à prédominance masculine, j'ai dû faire face à ce déséquilibre à maintes reprises, mais il est important de noter que je me retrouve avec un sentiment croissant d'optimisme. Au jour le jour, j'ai commencé à voir les germes d'un véritable changement alors que l'éducation et le suivi sont en hausse en ce qui concerne les questions liées à la diversité au travail.

Photo par The Preiser Project

Un regard de plus près de Vancouver.

Mais, comme toute chose, Vancouver ne peut pas être que fleurs de cerisier ou balades sur le Seawall. J'ai appris à composer avec les deux facettes de la ville : son côté plaisant et l'autre déprimant, celui de la pauvreté. Je suis tombée amoureuse de cette ville aux grands édifices étincelants sur arrière-plan de montagnes. Je continue de me renseigner sur le quartier du Downtown Eastside tout en appréciant tous les trésors culturels de Vancouver. Peut-être ne peut-on pas tout avoir dès maintenant, mais Vancouver offre beaucoup.

Traduction par Barry Brisebois

Efthimios Nasiopoulos : un humoriste à cœur ouvert

Efthimios Nasiopoulos livre un spectacle en toute intimité.

par MARIE-ATHÉNA GAUDÉ-ESCOFFIER

Du 17 au 19 mai, Efthimios Nasiopoulos jouera au *Comedy Mix* à Vancouver. Trois soirées qui s'annoncent riches en émotion pour ceux qui aiment pleurer de rire. Mais pas que ! Habitué de ce club, le comédien propose un spectacle en anglais à la fois drôle et sincère, sans fioritures.

Sur scène, Efthimios Nasiopoulos a son micro comme unique accessoire. Il n'a pas besoin de décors pour offrir à son public un bon moment. L'artiste évoque de manière comique ses échecs amoureux, les pressions familiales et l'institution du mariage. « Mes sketches sont basés sur mes propres expériences, sur mon vécu », confie-t-il. En se livrant ainsi aux spectateurs, ce provocateur dans l'âme partage ses questionnements avec humour et dérision.

Un don pour la comédie

Originaire de Toronto, Efthimios Nasiopoulos s'est installé à Vancouver il y a un peu plus d'un an. Première génération d'immigrés, il a grandi au sein d'une famille ouvrière soudée pour laquelle le vrai travail doit être manuel.

Ses parents, tous deux nés en Grèce, lui ont transmis une langue ensoleillée, des valeurs fortes et une culture incroyable. « Je me souviendrai toujours du soir où toute ma famille, même mes cousins, m'ont fait la surprise de venir me voir jouer à Toronto, ils étaient tous là, c'est mon meilleur souvenir sur scène », raconte Efthimios Nasiopoulos.

L'humoriste a toujours eu la passion de faire rire ses proches puis de faire rire son public. Il a la comédie dans le sang : « Je n'ai pas fait d'école de théâtre, ni de formation particulière », précise-t-il. « Tout a commencé avec un spectacle comique que j'ai vu une fois, je suis resté subjugué. Je voulais essayer moi aussi alors je me suis lancé et je n'ai jamais arrêté », explique le comédien.

Une multiculturalité inspirante

D'un point de vue artistique, grandir et vivre dans des villes cosmopolites comme Toronto ou Vancouver a aussi été très enrichissant pour Efthimios Nasiopoulos. « Cela m'a permis d'échanger avec d'autres personnes, d'autres comédiens, qui ont différentes expériences, différentes cultures, qui sont pour beaucoup des immigrés de première génération, comme moi. Et le monde paraît soudain plus petit quand on constate le nombre de communautés culturelles que nous avons », relate-t-il.

Ce partage de connaissances et de points de vue a encouragé la créativité de l'artiste pour toucher un public plus large. « Il m'est arrivé de faire un spectacle pour un auditoire grec, mais là mon numéro actuel peut intéresser et faire rire n'importe qui ». Et le succès est au rendez-vous. Il a déjà joué à travers tout le Canada et a déjà été nominé pour la meilleure comédie anglaise au Festival St-Ambroise Fringe de Montréal.

Des soirées surprenantes en perspective

Le charme et l'authenticité d'Efthimios Nasiopoulos ont aussi captivé les professionnels du métier. « Sa présence sur scène s'améliore à chaque représentation. Il a travaillé dur pour devenir une tête d'affiche solide », assure Kelly Nielson, responsable du Comedy Mix, dont l'objectif est de toujours proposer un stand-up de qualité.

Ce café-théâtre, créé en 2003, est une institution à Vancouver qui accueille des talents locaux mais aussi les plus grosses pointures d'Amérique du Nord. Un cadre idéal au cœur de la ville pour profiter d'un spectacle amusant et touchant qui met en lumière les absurdités de la vie. « Ce n'est pas seulement un enchaînement de blagues, il y a vraiment toute une histoire qui devrait, je l'espère, parler à beaucoup de monde », ponctue le comique.

> “ Ce n'est pas seulement un enchaînement de blagues, il y a vraiment toute une histoire qui devrait, je l'espère, parler à beaucoup de monde.
>
> *Efthimios Nasiopoulos, humoriste*

Efthimios Nasiopoulos sera au *Comedy Mix* à Vancouver du 17 au 19 mai 2018

Pacific Pilotage Authority Canada

Administration de pilotage du Pacifique Canada

L'Administration de pilotage du Pacifique tiendra son assemblée générale annuelle **le jeudi 7 juin 2018 à 13h00** à son siège social situé au 1130, rue Pender Ouest, pièce 1000, Vancouver (C.-B.)

Ordre du jour:

Mot d'ouverture et présentations
Rapport financier de 2017
Revue des activités
Objectifs pour 2018 et au-delà
Période de questions

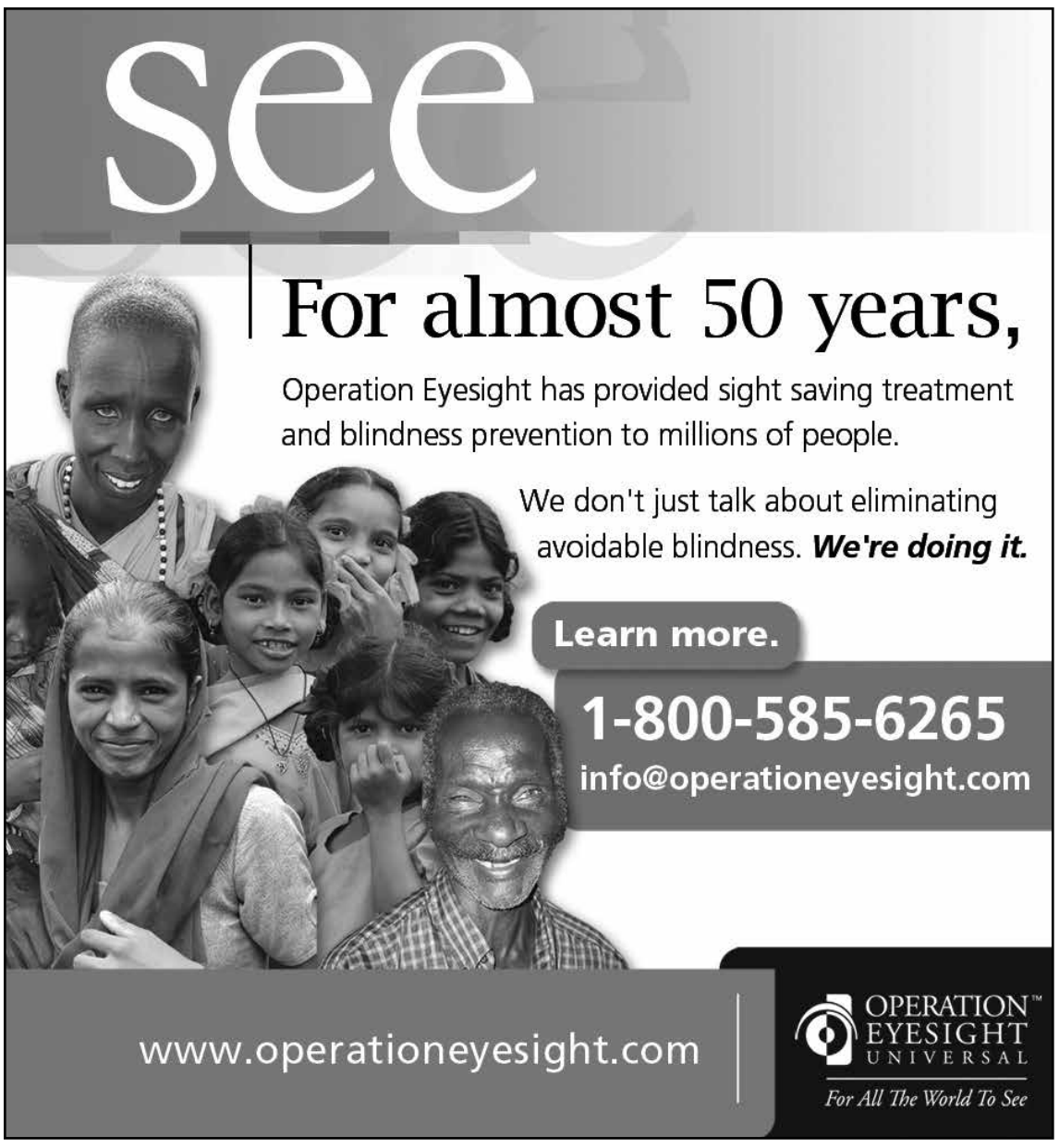
Veuillez confirmer votre présence à Bruce Chadwick par courriel : chadwick@ppa.gc.ca avant le jeudi 31 mai 2018.

De légers rafraichissements seront servis

Canada

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.

(604) 682-5545 ou info@thelasource.com



Guérir par les câlins

par LIZ DANG

Depuis le début du siècle, les services de câlins sont devenus un commerce qui gagne en importance, non seulement au Canada, mais aussi à travers le monde entier. L'idée de l'effet thérapeutique du toucher n'est pas nouvelle et a été confirmée par de nombreuses études scientifiques. Selon des travaux publiés par le médecin et docteur David Servan-Schreiber à Paris en 2003, le fait de se toucher mutuellement fortifierait le système immunitaire et repousserait le cortisol, hormone du stress.

Les premiers services de câlins sont apparus il y a trois ans sur le marché vancouvérois, considérés comme un remède pour combattre le sentiment de solitude ressenti dans cette société moderne. Parmi eux, les *Cuddle Parties*, à traduire littéralement par « soirées câlins », où l'on partage de l'affection en groupe avec… des inconnus.

Un peu de tendresse

Cuddle Party est née en 2003 dans le centre-ville de New York, capitale américaine du célibat, avant de gagner le reste des États-Unis. Paradoxalement, le mouvement s'est donc développé dans un pays où il est difficile de toucher une personne sans avoir à subir un procès pour harcèlement sexuel.

aucun rapprochement d'ordre sexuel ne doit être entrepris, sous aucun prétexte.

Un évènement éducatif et thérapeutique

Selon Karin, les gens participent à *Cuddle Party* pour y trouver un contact humain : se faire de nouveaux amis et améliorer leur communication, partager des conversations, serrer quelqu'un dans ses bras ou être dans les bras d'autrui, partager des histoires de vie, drôles ou tragiques, s'amuser en chanson, faire son deuil en paix, se détendre et faire une sieste dans cette atmosphère atypique, ou encore pour réseauter. « La plupart des participants participent uniquement pour la joie sociale et les bienfaits du contact, c'est un événement éducatif et thérapeutique sur la gentillesse et le jeu », affirme l'organisatrice.

La *cuddler* professionnelle liste une variété de raisons pour lesquelles les gens viennent aux ateliers. « Beaucoup de personnes mettent en défi leurs limites de confort au niveau de l'intimité physique, il y a des célibataires qui veulent de l'amitié et de l'affection, des couples qui veulent un soutien pratique pour rafraîchir leur relation, certaines sont des personnes avec des partenaires incapables de toucher ou d'être touchés, des nouveaux immigrants sans famille ici à Vancouver, des personnes qui ont grandi dans des familles

Photo de cuddleparty.com

Un atelier de Cuddle Party.

Les soirées câlins s'organisent en ateliers au cours desquels des personnes qui ne se connaissent pas se blottissent l'une contre l'autre sur des matelas, en pyjamas, et bavardent. Les participants conversent tout en massant les épaules des autres, en partageant des câlins et des accolades, etc. Pour les plus timides, l'option de ne pas « câliner » du tout, mais de simplement socialiser, en l'absence de téléphones cellulaires, et se détendre est possible. Certaines personnes sont tout de suite à l'aise avec le toucher, d'autres peuvent assister à un ou deux ateliers avant de se sentir prêtes pour une accolade ou un câlin.

Selon Karin Whittaker, animatrice professionnelle de *Cuddle Party* à Richmond, ces ateliers sont consacrés « à la relation humaine et au toucher platonique et consensuel », sous couvert de règles simples mais strictes :

avec un manque de toucher affectueux, celles en perte et en deuil, d'autres qui veulent se renseigner sur la communication claire et l'établissement des limites, c'est-à-dire savoir dire non, ou encore d'autres qui viennent parce qu'ils sont curieux ou simplement s'amusent ».

Pour David Purves-Smith, qui a participé à une soixantaine de soirées câlins à Richmond, il s'agit « d'expérimenter l'amour inconditionnel, l'attention, la compréhension et l'acceptation des personnes qui sont en quelque sorte presque complètement étrangères ! » Chaque atelier lui apporte des expériences différentes qui soulèvent son humeur, sa pensée positive sur soi et les autres, et renouvellent ses perspectives d'espoir pour l'avenir.

Pour plus d'informations :
www.cuddleparty.com/vancouver

Photo par Pascal Guillon

Londres : les passionnés du métro

Ceux qui aiment Londres et sa longue et fascinante histoire ne voient pas son métro comme un simple moyen de transport public. C'est le plus merveilleux des musées, où l'histoire de la ville se mêle aux souvenirs personnels.

Le « tube », surnommé ainsi à cause de la forme cylindrique de certains de ses tunnels, a fait l'objet de nombreux livres et documentaires mais il passionne aussi un nombre incroyable d'historiens amateurs. Ils sont intarissables sur les prouesses techniques des ingénieurs de l'ère victorienne qui ont bâti la première ligne de métro au monde en 1863. Elle fait maintenant partie de la ligne *Hammersmith City Line.* Il existe des collectionneurs de billets de métro, de vieilles cartes et d'affiches publicitaires. D'autres s'intéressent plutôt aux aspects techniques de la construction des tunnels au cours des 150 dernières années. Certains parcourent les musées et les dépôts ferroviaires pour voir les différents types de wagons utilisés depuis plus d'un siècle et, si possible, y entrer. D'autres collectionnent même les nombreuses histoires de fantômes qui, dit-on, hantent certaines stations.

Photo par Pascal Guillon

Métro de Londres.

Des travaux sont continuellement en cours pour réparer, améliorer et moderniser ce réseau qui transporte près de 5 millions de passagers par jour. Mais on ne change pas ce qu'il n'est pas absolument nécessaire de changer. Dans de nombreuses stations, les bancs en bois sont les mêmes que ceux que l'on peut voir dans les films des années 30. Dans la plupart des cas, le bois, le cuivre, les carreaux de faïence et le fer forgé n'ont pas étés remplacés par le plastique et l'aluminium. C'est pratique pour le tournage des films historiques. D'ailleurs, la direction du réseau possède un département cinématographique qui fait face à une centaine de demandes par mois et peut mettre à votre disposition une gare désaffectée et une rame de métro d'un autre âge.

Au cours des années, j'ai passé d'agréables heures à rechercher l'origine des noms de stations. Les noms, comme Cockfosters, Arnos Grove, Wapping, Barking, Clapham Common, Mile End, Seven Sisters, Tooting Bec, Swiss Cottage, Totteridge & Whetstone, Chalfont & Latimer, Burnt Oak, Elephant & Castle, Turnham Green et Baron's Court sont autant de défis qui doivent être relevés. On apprend ainsi que Swiss Cottage était un pub dont l'architecture ressemblait vaguement à un chalet suisse. L'auberge a été détruite bien avant la construction du métro mais le nom est resté. Burnt Oak était un tronc d'arbre brûlé par la foudre qui marquait la démarcation entre deux champs à l'époque où ce quartier résidentiel était encore rural. À Londres, l'histoire se cache derrière des tours de bureaux modernes avec des noms de lieux qui remontent très loin dans l'histoire. Exemple, l'origine du nom Tooting Bec. Pour Bec, les historiens sont tous d'accord. Peu de temps après la conquête de l'Angleterre par les Normands (1066) l'Abbaye de Bec (en Normandie) a obtenu des terres dans la région de Londres dans un lieu-dit Tooting. Là, ça se complique car les historiens ne sont pas d'accord sur ce que veut dire le mot Tooting qui est d'origine saxonne. Peu importe, ça n'empêche pas d'avoir Upper Tooting road desservi par la station de métro Tooting Bec.

La plus nouvelle ligne *Dockland Light Rail* est en fait un métro léger très semblable à notre Skytrain de Vancouver. Cette ligne dessert un quartier ultra-moderne bâti sur les quais de l'ancien port de Londres. Chaque quai avait sa spécialité, que ce soit les fruits exotiques, le sucre, le thé ou le bois canadien. Les nouvelles stations de métro ont gardé les noms de ces anciens quais : Canada Waters, Cyprus, East India Docks, West India Docks etc.

À Acton, dans l'ouest de Londres, se trouve ce qui est sans doute le plus grand musée des transports au monde. Je compte m'y rendre dans quelques jours, ce qui ne manquera pas d'être le sujet d'une autre *Carte postale.*

MINISTÈRE DU PROCUREUR GÉNÉRAL

Bureau du recours civil à l'égard d'activités illicites (RCAI)

Avis 531-16 publié en application du Règlement de l'Ontario 498/06

LE PROCUREUR GÉNÉRAL DE L'ONTARIO

– et –

2 955 212 $ EN DEVISE CANADIENNE (EN MATIÈRE RÉELLE)

Le présent avis concerne des fonds confisqués en rapport avec des activités contraires à la *Loi sur les valeurs mobilières* (Ontario) qui se sont produites entre le 1er janvier 2007 et le 30 juin 2009.

L'affaire est aussi connue comme étant liée aux sociétés ou parties suivantes :

2195043 Ontario Inc.
Great Pacific International Inc. (GPI)
OSE Corp. (OSE)
Phoenix Capital Resources Inc.
Phoenix Credit Risk Management Consulting Inc.
Phoenix Pension Services Inc. (Phoenix)
Rathore & Associates Asset Management Ltd. (R&A)
Jawad Rathore
Vincenzo Petrozza
Omar Maloney
Thalbinder Poonian

L'instance susmentionnée, introduite en vertu de la *Loi de 2001 sur les recours civils,* a entraîné le dépôt de la somme de **2 955 212 $** dans un compte spécial.

Les particuliers ou autres personnes qui ont subi des pertes pécuniaires ou non pécuniaires (dommages pécuniaires ou autres), par suite de l'activité illégale qui a donné lieu à l'introduction de la présente instance, ont le droit de présenter une demande d'indemnisation.

La Couronne, une municipalité ou un organisme public faisant partie de l'une des catégories d'organismes publics précisées dans le Règlement, et ayant subi des pertes pécuniaires par suite de l'activité illégale qui constituent des frais engagés pour remédier aux effets de cette activité, ont aussi le droit de déposer une demande d'indemnisation.

Toutes les demandes doivent être conformes à l'article 6 du Règlement de l'Ontario 498/06; sinon, elles seront refusées. On peut consulter le Règlement 498/06 à l'adresse : http://www.e-laws.gov.on.ca/html/regs/french/elaws_regs_060498_f.htm.

Pour obtenir une trousse de demande, consultez : www.attorneygeneral.jus.gov.on.ca/CRIAvictims.

Si vous avez des questions sur votre droit à une indemnité ou sur la trousse de demande, communiquez avec nous par courriel à MAG_CriaVictims@ontario.ca, par téléphone au 1 888 246 5359 (sans frais), par télécopieur au 416 314 3714 ou par la poste à l'adresse suivante :

Bureau du recours civil à l'égard d'activités illicites (RCAI)
Ministère du Procureur général
77, rue Wellesley Ouest, C.P. 555
Toronto (Ontario) CANADA M7A 1N3

Toutes les demandes dûment remplies doivent faire référence à l'avis **531-16.** Elles doivent parvenir au RCAI au plus tard le **10 octobre 2018**, à **17 h (HNE)**, faute de quoi elles ne seront pas examinées. Les demandes dûment remplies peuvent être présentées par écrit à l'adresse ci-dessus ou par voie électronique à l'adresse de courriel ci-dessus ou encore par télécopieur.

Vous pourriez ne pas être admissible à une indemnité si vous avez participé ou contribué à l'activité illégale donnant lieu à l'instance. Même si vous êtes admissible à une indemnité, votre demande pourra être refusée si vous n'êtes pas en mesure de la justifier.

Ontario

***La Source* est à la recherche de journalistes et graphistes francophones**

Veuillez envoyer votre CV par courriel, accompagné de votre portfolio.

Courriel :
info@thelasource.com

Les danseurs de la compagnie Coastal City Ballet chaussent Shakespeare

par NOËLIE VANNIER

« L'amour ne voit pas avec les yeux, mais avec l'imagination ». Écrit entre 1594–1595, *Le songe d'une nuit d'été* (*A Midsummer Night's Dream*), œuvre réputée de William Shakespeare, ne cesse d'inspirer ses contemporains. La compagnie de danse *Coastal City Ballet*, basée à Vancouver, en offrira deux représentations : le 19 mai au théâtre Playhouse de Vancouver, et le 8 juin au Centre des Arts de Surrey.

Le ballet *A Midsummer Night's Dream* vient clôturer la saison avec classicisme et modernité. L'œuvre est audacieuse pour la compagnie *Coastal City Ballet* qui gagne en renommée au fil des ans. Co-fondateur et directeur artistique depuis sa création en 2011, c'est à l'Académie de Danse de Beijing que Li Yaming a fait ses armes dès l'âge de 11 ans. Entre collaborations internationales et enseignement artistique, il est heureux de présenter un classique peu programmé en Colombie-Britannique, une œuvre à la fois onirique et ironique sur l'amour, à la chorégraphie rythmée et exigeante rassemblant près de trente danseurs en scène.

Li Yaming, co-fondateur et directeur artistique du Coastal City Ballet.

Un ballet lié à l'histoire de la compagnie

« Nous avons décidé de remonter le ballet comme un classique de la compagnie », indique Li Yaming. En 2013, deux représentations du ballet avaient eu lieu sous la direction d'Irene Schneider, chorégraphe allemande, fidèle à la compagnie. Après les grandes compagnies de ballet européennes, elle partage désormais son temps entre la direction de l'école de ballet du théâtre de Magdeburg et des collaborations artistiques. Suite à une rencontre à Brasilia en 2010 et admiratif de son travail, Li Yaming lui propose de travailler ensemble. Depuis maintenant six ans, cette amoureuse de Shakespeare chorégraphie chaque année pour la compagnie.

La troupe de danseurs initiale n'est plus, à l'exception de quelques danseurs, dont Ana Paula Oioli, arrivée il y a 6 ans du Brésil. Forte de son expérience, elle tiendra deux rôles au sein du ballet : « C'est très demandeur et rapide, avec beaucoup de sauts ».

Bien que la chorégraphie reste sensiblement similaire à celle de 2013 sur un opéra de Felix Mendelssohn, Irene Schneider y a apporté quelques changements afin de « mettre en avant le corps et la technique du danseur, car le corps est un langage », explique Li Yaming.

Face à un financement qu'il faut toujours rechercher, remonter *Le songe d'une nuit d'été* permet aussi à la compagnie de réduire ses coûts, notamment pour les costumes. Cette œuvre étudiée à l'école offre également au jeune public l'occasion de pouvoir assister à un ballet tout en en ayant une lecture accessible.

Une exigence professionnelle reconnue

Non considérée comme professionnelle faute de pouvoir rémunérer ses équipes, la compagnie poursuit toutefois sa progression et atteint les standards professionnels au vu du parcours des équipes. « Nous offrons une formation professionnelle, et de l'entraînement à la production. Nous leur donnons un œil critique et constructif pour grandir », affirme Li Yaming. C'est d'ailleurs ce que viennent chercher les danseurs comme Thys Armstrong, originaire de Vancouver. « Monsieur Li Yaming est réputé ici », dit-il.

La compagnie ouvre des portes. En ce sens, *Coastal City Ballet* est un tremplin. Ana Paula Oioli a quitté le Brésil car le ballet y est considéré comme un loisir et non un métier à part entière. Li Yaming, qui a l'habitude de se déplacer à l'étranger pour des collaborations et pour repérer de nouveaux talents, invite des danseurs du Brésil et du Japon entre autres, à se joindre à sa troupe.

Le recrutement est très ouvert. Des professionnels intègrent également la compagnie, laissant parfois un confort de vie derrière eux. Un système de don en faveur de la compagnie est d'ailleurs possible via l'organisation à but non lucratif *Ballet Productions Canada Society.* Il y a un vrai partage d'expériences et de compétences culturelles et artistiques entre tous, ce qui réjouit Li Yaming et ses danseurs, et prochainement les spectateurs.

A Midsummer Night's Dream, le 19 mai à 20 h, au théâtre Vancouver Playhouse et le 8 juin à 20 h, au Centre des Arts de Surrey
www.coastalcityballet.com

ÊTES-VOUS À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI ?

NOUS POUVONS VOUS ACCOMPAGNER POUR TROUVER L'EMPLOI QUI VOUS CONVIENT.

WorkBC Employment Services Centre
Centre de services à l'emploi

VANCOUVER WESTSIDE
300 - 2150 W Broadway
Tel 604.688.4666

VANCOUVER CITY CENTRE
900 -1200 Burrard Street
Tel 604.434.0367

VANCOUVER SOUTH
7575 Cambie Street
Tel 604.263.5005

VANCOUVER NORTHEAST
312 - 2555 Commercial Drive
Tel 604.708.9300

NORTH SHORE
106 - 980 W 1st Street | North Vancouver
Tel 604.988.3766

VANCOUVER MIDTOWN
110 E 3rd Avenue
Tel 604.829.2300

VANCOUVER DOWNTOWN EASTSIDE
134 E Hastings Street
Tel 604.872.0770

Nos services en emploi gratuits sont également disponibles en français.

Canada British Columbia
Le programme d'emploi de la Colombie-Britannique est financé par le gouvernement du Canada et par la province de la Colombie-Britannique.

8 au 29 mai 2018

Quinzaine culturelle

par CHARLOTTE CAVALIÉ

Japon, Croatie, France. Si entre ces trois destinations, votre coeur balance, venez prendre le pouls de la création contemporaine. La scène alternative de Tokyo débarque en force au Biltmore Cabaret avec des concerts de rock et de hip hop, le cinéma croate montre toute sa fraîcheur à la Cinémathèque, des auteurs viennent spécialement de France pour le Mois de la BD. La scène locale n'est pas en reste : musique électro autochtone au festival Emuse, portes ouvertes d'ateliers d'artistes dans le quartier de Mount Pleasant, nouvelles fresques sur l'île Granville. Le dicton est bien vrai : en mai faites ce qu'il vous plaît.

Photo de Next Music from Tokyo

Next music from Tokyo.

* * *

Documentaire : *Dream, Girl*
Le 11 mai
Bibliothèque publique Tommy Douglas, Burnaby
www.sfu.ca/sfu-community/events.html# !view/event/event_id/1975

Les femmes entrepreneurs sont à l'honneur dans *Dream, Girl*, un documentaire réalisé par Erin Bagwell. La réalisatrice new-yorkaise est partie d'un constat simple : la majorité des grandes entreprises et des multinationales sont dirigées par des hommes. Par ailleurs, l'entreprenariat féminin est peu médiatisé. Les jeunes filles manquent de modèles professionnels auxquels s'identifier. Grâce aux témoignages de nombreuses femmes dirigeantes, ce film a pour objectif de renverser la tendance. La projection est gratuite.

* * *

Nature : Créer son potager urbain
Le 12 mai
Jardin communautaire Kingscrest, Vancouver
www.vpl.bibliocommons.com/events

Un potager sur son balcon, même en ville, c'est possible. Rendez-vous au jardin communautaire Kingscrest pour un atelier d'horticulture. Terres, plantes compagnes, graines, vous saurez tout sur les techniques de plantation et d'entretien. Mains vertes et novices sont les bienvenus. L'événement est organisé par la bibliothèque publique Kensington. L'entrée est libre et gratuite mais il est recommandé de s'inscrire en appelant le 604-665-3961.

* * *

Art : La fête de la peinture murale sur l'île Granville
Le 12 mai
The Chain & Forge, Vancouver
www.do604.com/events/2018/5/12/art-smash-street-party-celebration

Sur l'île Granville, juste en dessous du pont, se trouve *The Chain & Forge,* un espace consacré à la création artistique. Le 12 mai, neuf peintures murales seront dévoilées au public en présence de leurs créateurs : Debra Sparrow, Ruben Sanchez, Lauren Brevner, KC Hall, James Harry, Sandeep Johal, Kari Kristensen, Eric Louie, Victoria Sieczka et JNASTY. Tout au long de l'après-midi, vous pourrez assister à des performances et vous restaurer in situ. L'événement est gratuit et ouvert à tous de 13 h à 21 h.

* * *

Santé et bien-être : *Refresh* – Un après-midi dédié aux mamans
Le 12 mai
F45 Training, North Vancouver
www.eventbrite.com

Futures mamans et mères accomplies, cet événement est pour vous. Des professionnels de la santé et du bien-être seront à votre écoute de 13 h à 15 h. Vous recevrez aussi des conseils pour bien dormir, adapter votre nutrition, faire des exercices, bien vivre la période pré ou post-natale selon votre cas. Pochette cadeaux spéciale fête des Mères, en-cas et rafraîchissements sont aussi inclus dans le billet d'entrée. Pour celles qui ont déjà des enfants, les organisateurs préfèrent que l'événement soit réservé aux adultes.

* * *

Cinéma : Films croates contemporains
Les 14, 17 et 28 mai
La Cinémathèque, Vancouver
www.thecinematheque.ca

République indépendante depuis 1991 et membre de l'Union européenne depuis 2013, la Croatie est une terre propice au 7e art. Trois films réalisés entre 2015 et 2017 seront projetés les 14, 17 et 28 mai à la Cinémathèque de Vancouver : *You Carry Me* (Ti mene nosiš) d'Ivona Juka, *Trampoline* (Trampolin) de Katarina Zrinka Matijević et *A Brief Excursion* (Kratki izlet) d'Igor Bezinović. Destins croisés dans le milieu de la télévision, filles rebelles en quête de paix inté-rieure, jeunes festivaliers embarqués dans une quête initiatique vous attendent dans la salle obs-cure.

* * *

Exposition : *Nets, Nettles, Linen and Leather*
Jusqu'au 1er juin
Britannia Art Gallery, Vancouver
www.vpl.bibliocommons.com/events

Le fait de s'approvisionner en pleine nature remonte à la nuit des temps mais demande tout de même un certain nombre de connaissances. La cueillette, la chasse et la pêche doivent se faire dans certaines conditions, à certaines périodes de l'année, pour limiter l'impact sur la biodiversité. C'est du moins ce que tente d'expliquer et de transmettre l'exposition collective *Nets, Nettles, Linen and Leather* (Filets, Orties, Lin et Cuir, en français). L'entrée est entièrement gratuite.

* * *

Concert : Emuse – Festival de musique électronique autochtone
Les 16 et 17 mai
Bibliothèque publique centrale, Vancouver
www.vpl.bibliocommons.co/events

Concerts de musique électronique, ateliers de création sonore, le festival Emuse est devenu en quelques années un rendez-vous incontournable pour les artistes autochtones. Sandy Scofield, Russell Wallace, Raven Chacon, Elliot Britton et Jordan Abel joueront les 16 et 17 mai à la Bi-bliothèque publique centrale de Vancouver. Un événement gratuit et ouvert à tous, en partenariat avec le Native Education College de Vancouver.

* * *

Art : Le mois de la BD – Rencontre avec des auteurs français
Le 18 mai
Bibliothèque publique centrale, Vancouver
www.alliancefrancaise.ca

Trois représentants majeurs de la bande dessinée indépendante française vous attendent à la Bi-bliothèque publique centrale de Vancouver. Lewis Trondheim (*Les Formidables Aventures de Lapinot*) est dessinateur, scénariste et éditeur. Brigitte Findakly (*Coquelicots d'Irak*) est coloriste et scénariste. Yvan Alagbé est dessinateur, scénariste et fondateur des éditions Amok et FRMK. Une rencontre exceptionnelle organisée dans le cadre du Mois de la BD.

* * *

Nature : À la découverte des plantes utilisées par les autochtones
L*e 18 mai*
Parc Stanley, Vancouver
www.stanleyparkecology.ca

Le Parc Stanley rend hommage aux Premières nations en organisant des balades dont les guides sont des Salishes de la côte. Le 18 mai, vous pourrez découvrir les variétés de plantes qui sont utilisées traditionnellement. L'objectif de cette visite est d'apprendre à récolter des matières or-ganiques de façon responsable. L'écoute et l'observation sont donc privilégiées par rapport à la cueillette. Il sera aussi question de l'évolution de l'approvisionnement des autochtones dans la nature depuis la colonisation. Les billets sont en prévente sur le site Internet du parc.

* * *

Concert : *Next music from Tokyo*
Le 23 mai
The Biltmore Cabaret, Vancouver
www.facebook.com/events/153527708687120/

Next music from Tokyo est le nom d'une tournée qui permet à des artistes japonais de jouer dans différentes villes du Canada. Pour sa douzième édition à Vancouver, vous pourrez découvrir les groupes The Taupe (psychédélique, post-punk), Yubisaki Nohaku (progressif, noise, pop et post-rock), Bakyun (pop-punk mélodique) et Lucie,Too (indie-pop) sur la scène du Biltmore Cabaret. Pour les amateurs de hip hop, ne manquez pas le duo Koutei Camera Gal en première partie du concert. Les billets sont en vente en ligne sur Ticketfly ou chez les disquaires Red Cat et Zulu.

* * *

Art : *Rove* – Une promenade artistique dans Mount Pleasant
Le 25 mai
Quartier de Mount Pleasant, Vancouver
www.facebook.com/events/810964195762580/

Les ateliers d'artistes et les galeries d'art du quartier de Mount Pleasant vous ouvrent leurs portes le vendredi 25 mai de 18 h à 22 h. Vous pourrez visiter la MNSTR Gallery (exposition de BenG), Jay Senetchko, Kafka's Coffee, Gene Studio (avec les oeuvres de Jamie Smith & Tara Galuska, Art of Rebecca Chaperon et Mira Song) et The James Black Gallery. L'événement est gratuit. Pour télécharger le plan avec les différentes localisations, il suffit d'aller sur le site Internet www.roveyvr.com

* * *

Famille : Le Festival international des enfants de Surrey
Du 24 au 26 mai
Surrey Arts Centre et parc Bear Creek, Surrey
www.facebook.com/events/1958295547769506/

Le Festival international des enfants de Surrey est l'événement de fin de semaine à ne pas manquer si vous êtes en famille. De spectacles autour de différentes cultures (autochtone, francophone, néerlandaise) et des activités sur le thème «joue, crée, fais» sont au programme de ces trois jours de fête. Ne manquez pas le grand défilé du samedi et le spectacle Plastique, de la compagnie montréalaise Puzzle Théâtre. Bien d'autres surprises vous attendent.

* * *

Vide-grenier
Coquitlam
Le 26 mai
www.facebook.com/events/417777445295500/

Si vous êtes en quête de bonnes affaires ou si vous souhaitez vous débarrasser de certains vêtements et objets encombrants, cet événement est pour vous. La ville de Coquitlam organise un grand vide-grenier de printemps. L'inscription est gratuite, il suffit d'indiquer son adresse. La mairie se chargera ensuite de créer une carte interactive avec l'emplacement des logements par-ticipants pour les acheteurs. Il ne reste plus qu'à faire votre sélection et le tour est joué.